

l'homme, la fluidité croissante de sa nature, qui l'a inquiété et amené à s'assurer de limites stables et immuables. Qu'il ait senti tant d'éléments étrangers dans son propre corps (pensons aux signaux qui battent dans celui des Boschimans), qu'il fût livré à ces éléments étrangers et obligé de se changer en eux, qu'ils vinssent encore s'imposer à lui du dehors, même quand il avait déjà apaisé sa faim grâce à ce don, et qu'il était rassasié et tranquille, que rien n'existât pour ainsi dire que le mouvement et que son sentiment, que sa forme les plus personnels fussent pris dans un flux constant, tout cela ne pouvait qu'éveiller en lui un besoin de permanence et de dureté qu'il n'aurait pu satisfaire sans interdictions de métamorphose.

On est enclin à penser dans ce contexte au système de pierres des Australiens. Les exploits et les expériences, les migrations et les aventures des ancêtres se sont tous inscrits chez eux dans le paysage et transformés en monuments solides, immuables. Il n'est guère de rocher qui ne symbolise un être ayant autrefois vécu ici et accompli de grandes choses. Aux grands traits monumentaux du paysage extérieur qui demeurent immobiles, s'ajoutent de petites pierres que l'on possède et conserve en des lieux sacrés. Chacune de ces pierres se transmet de génération en génération. Elle signifie quelque chose de très précis : son sens ou sa légende lui sont attachés, elle est l'expression visible de cette légende. Tant que la pierre reste intacte, la légende ne change pas. Cet effort concentré sur la permanence de la pierre, trait qui ne nous est nullement étranger à nous non plus, me semble comporter le même désir profond et la même nécessité qui ont entraîné toutes les sortes d'interdictions de métamorphose.

## L'ESCLAVAGE

L'esclave est une propriété, à la manière du bétail, mais non pas d'une chose inanimée. Sa liberté de mouvement rappelle celle d'un animal qui a la latitude de paître et de fonder comme une famille.

Le caractère propre de la chose est son impénétrabilité. Elle peut être heurtée et poussée, mais ne saurait recevoir des ordres. La définition juridique de l'esclave, chose et propriété, est donc trompeuse. Il est *animal et propriété*. On peut tout au plus comparer l'esclave individualisé à un chien. Le chien captif a été enlevé à l'association de sa horde, *isolé*. Il est soumis aux ordres de son maître. Il renonce à ses entreprises personnelles

pour autant qu'elles sont contraires à ces ordres, et en revanche il est nourri par son maître.

Pour le chien comme pour l'esclave, la nourriture et les ordres ont donc une source unique, le maître, et dans cette mesure il n'est pas déplacé de comparer leur statut à celui de l'enfant. Mais la différence essentielle tient à l'organisation de la métamorphose. L'enfant s'exerce à toutes les métamorphoses dont il pourra avoir besoin plus tard. Ses parents le soutiennent dans ses exercices et ne cessent de l'inciter à de nouveaux jeux au moyen de nouveaux accessoires. L'enfant grandit dans de nombreuses directions, et quand il s'est rendu maître de ses métamorphoses, on le reçoit en récompense dans une classe supérieure.

Chez l'esclave, c'est le contraire qui se passe. De même que le maître ne permet pas à son chien de chasser ce qu'il veut, mais restreint son territoire de chasse suivant ses propres besoins supérieurs, de même il prive l'esclave d'une métamorphose achevée après l'autre. L'esclave peut faire ceci et non cela ; mais il est obligé de répéter certaines opérations bien définies, et plus elles sont monotones, plus son maître se plaît à les lui assigner. La division du travail ne présente pas de danger pour l'économie humaine et la métamorphose tant que l'homme peut exercer diverses fonctions. Mais dès qu'il est limité à une seule, et qu'il doit en outre en faire le plus possible dans le moins de temps possible, c'est-à-dire se montrer productif, il devient ce que l'on est obligé de définir proprement un esclave.

Il a dû y avoir dès l'origine deux types très différents d'esclaves : les uns attachés séparément à un maître comme un chien domestique, les autres rassemblés comme troupeaux au pâturage. Il convient naturellement de considérer ces troupeaux eux-mêmes comme les esclaves les plus anciens.

Le désir de transformer des hommes en animaux est le ressort le plus puissant de l'extension de l'esclavage. On ne saurait pas surestimer l'énergie de cette tendance que celle de la tendance contraire, transformer des animaux en hommes. C'est à cette dernière que de grandioses systèmes spirituels doivent leur existence, comme la doctrine de la métempsychose et le darwinisme, mais aussi bien certaines réjouissances populaires comme les spectacles d'animaux dressés.

Dès que des hommes eurent réussi à avoir des groupes d'esclaves aussi nombreux que les bêtes de leurs troupeaux, l'État et l'exercice de la puissance avaient trouvé leur base ; et il n'est pas douteux que le désir d'avoir le peuple entier pour esclaves ou pour bétail tient d'autant plus fort le despote que ce peuple est plus nombreux.

# ELIAS CANETTI

## masse et puissance

Traduit de l'allemand par Robert Rovini

Elias Canetti parle de *Masse*, comme Michelet du *Peuple*, Tocqueville de la *Démocratie* ou Spengler des *Cultures*. Et comme ces grands devanciers auxquels il fait souvent penser, l'auteur s'empare d'une intuition brutale, profonde, et commence par s'abandonner à la révélation d'une évidence — la conjuration panique de tout ce qui, en l'homme, menace de le détruire, et d'abord l'inconnu — pour élaborer progressivement une théorie des rapports qui unissent les phénomènes de masse à toutes les manifestations de la puissance.

Mais quel contemporain des guerres mondiales et des révolutions, des fascismes et du national-socialisme, ne sentira à quel point cette intuition nourrie de forte érudition anthropologique et psychanalytique s'enracine au plus intime, au plus charnel des bouleversements du siècle ?

Ces bouleversements, l'auteur les a vécus de plein fouet. Né en 1905 en Bulgarie, de parents juifs espagnols, étudiant à Zurich, Francfort et Vienne, mais réfugié depuis 1938 en Angleterre où il achève son grand ouvrage en 1959, Elias Canetti appartient à cette génération d'intellectuels européens qui ont su déceler, dans le déferlement des masses traversées par une dialectique de l'ordre et du commandement, la permanence d'archaïsmes dont la raison ne suffit pas à rendre compte parce qu'ils ne relèvent d'aucune de nos catégories historiques traditionnelles.

Poussée d'irrationnel ? Explosion d'un fond primitif mal avoué ? Résurgence d'un panique collectif jamais analysé ? C'est tout cela à la fois : *Masse et puissance* — *Masse und Macht* dans le titre original — est l'œuvre d'une vie. Non celle d'un universitaire ou d'un savant, mais celle d'un écrivain dont le style, par la force et l'éclat de ses formules, parvient à convaincre le lecteur de la réalité quasi biologique de sa démonstration.



9 782070 705078



86-II

A 70507

ISBN 2-07-070507-2

55 FF tc

Gustave Courbet : "La vague" (détail).  
Musée des Beaux-Arts, Orléans. Photo © Lauros-Giraudon.



96

ELIAS CANETTI

masse et puissance

# ELIAS CANETTI

## masse et puissance



TEL gallimard

- Wolff, Ph., *Die Drusen und ihre Vorläufer*, Leipzig, 1845.  
 Worsley, P., *The Trumpet shall sound : a Study of « cargo cults » in Melanesia*, Londres, 1957.  
 Zuckerman, S., *The social Life of Monkeys and Apes*, Londres, 1932.  
 [Trad. française : *La Vie sexuelle et sociale des singes* (trad. A. Petit-jean), Paris, Gallimard, 1937.]

## LA MASSE

<i>La phobie du contact et son renversement</i>	11
<i>Masse ouverte et masse fermée.</i>	12
<i>La décharge.</i>	14
<i>La rage destructrice.</i>	16
<i>L'éclatement.</i>	17
<i>Sentiment de persécution.</i>	20
<i>Domestication des masses dans les grandes religions.</i>	22
<i>La panique.</i>	24
<i>La masse en anneau.</i>	26
<i>Les propriétés de la masse.</i>	27
<i>Rythme.</i>	29
<i>Stagnation.</i>	33
<i>Lenteur ou l'éloignement du but.</i>	38
<i>Les masses invisibles.</i>	41
<i>Classification suivant les dominantes affectives.</i>	47
<i>Masses ameutées.</i>	48
<i>Masses de fuite.</i>	53
<i>Masses de refus.</i>	55
<i>Masses de renversement.</i>	58
<i>Masses de fête.</i>	63
<i>La masse double : hommes et femmes. Les vivants et les morts.</i>	64
<i>La masse double : la guerre.</i>	69
<i>Cristaux de masse.</i>	76
<i>Les symboles de la masse.</i>	78

## LA MEUTE

<i>Meute et meutes.</i>	97
<i>La meute de chasse.</i>	102

<i>La meute guerrière.</i>	103
<i>La meute funèbre.</i>	109
<i>La meute de multiplication.</i>	113
<i>La communion.</i>	119
<i>Meute interne et meute silencieuse.</i>	120
<i>Détermination des meutes. Leur constance historique.</i>	122
<i>Les meutes dans les légendes ancestrales des Arandas.</i>	124
<i>Formations humaines chez les Arandas.</i>	128
<b>MEUTE ET RELIGION</b>	
<i>Revirement des meutes.</i>	135
<i>La forêt et la chasse chez les Lélés du Kassai.</i>	137
<i>Le butin de guerre des Jivaros.</i>	141
<i>Les danses de la pluie des Indiens Pueblos.</i>	145
<i>Sur la dynamique de la guerre : le premier mort. Le triomphe.</i>	147
<i>L'islam, religion guerrière.</i>	150
<i>Religions funèbres.</i>	153
<i>La fête du moharrem chez les chiites.</i>	156
<i>Masse et catholicisme.</i>	165
<i>Le Feu saint à Jérusalem.</i>	169
<b>MASSE ET HISTOIRE</b>	
<i>Symboles de masse nationaux.</i>	179
<i>L'Allemagne de Versailles.</i>	190
<i>Inflation et masse.</i>	194
<i>Nature du système parlementaire.</i>	199
<i>Partage et multiplication. Socialisme et production.</i>	202
<i>Autodestruction chez les Xhosas.</i>	205
<b>LES ENTRAÎLLES DE LA PUISSANCE</b>	
<i>Saisir et absorber.</i>	215
<i>La main.</i>	224
<i>Psychologie du mangeur.</i>	233
<b>LE SURVIVANT</b>	
<i>Le survivant.</i>	241
<i>Survie et invulnérabilité.</i>	242
<i>La passion de survivre.</i>	244
<i>Le survivant au pouvoir.</i>	246
<i>Le sauvetage de Josèphe.</i>	249
<i>Aversion des despotes pour les survivants. Souverains et successeurs.</i>	257

<i>Les formes de survie.</i>	262
<i>Le survivant dans les croyances des peuples primitifs.</i>	266
<i>Les morts et les survivants.</i>	278
<i>Les épidémies.</i>	289
<i>Sur le sentiment des cimetières.</i>	292
<i>De l'immortalité.</i>	293
<b>ÉLÉMENTS DE LA PUISSANCE</b>	
<i>Pouvoir et puissance.</i>	299
<i>Puissance et rapidité.</i>	301
<i>Question et réponse.</i>	303
<i>Le secret.</i>	308
<i>Juger et trancher.</i>	315
<i>La puissance du pardon. La grâce.</i>	317
<b>L'ORDRE</b>	
<i>L'ordre : fuite et aiguillon.</i>	321
<i>La domestication de l'ordre.</i>	325
<i>« Recul » de l'ordre et peur de commander.</i>	326
<i>L'ordre reçu collectivement.</i>	328
<i>Attente des ordres.</i>	330
<i>L'attente des ordres chez les pèlerins du mont Harafat.</i>	332
<i>Aiguillon et discipline.</i>	334
<i>Ordre, cheval, flèche.</i>	335
<i>Émasculations religieuses : les skoptsy.</i>	338
<i>Négativisme et schizophrénie.</i>	341
<i>Le renversement.</i>	344
<i>La décomposition de l'aiguillon.</i>	347
<i>Ordre et exécution. Le bourreau satisfait.</i>	350
<i>Ordre et responsabilité.</i>	351
<b>LA MÉTAMORPHOSE</b>	
<i>Pressentiment et métamorphose chez les Boschimans.</i>	357
<i>Métamorphoses de fuite : hystérie, manie, mélancolie.</i>	362
<i>Automultiplication et autoconsommation. La forme double du totem.</i>	368
<i>Masse et métamorphose dans le delirium tremens.</i>	380
<i>Imitation et dissimulation.</i>	392
<i>La figure et le masque.</i>	395
<i>L'énantiomorphose.</i>	400
<i>La métamorphose interdite.</i>	402
<i>L'esclavage.</i>	406

## ASPECTS DE LA PUISSANCE

<i>Sur les positions de l'homme : ce qu'elles comportent de puissance.</i>	411
<i>Le chef d'orchestre.</i>	419
<i>La gloire.</i>	421
<i>L'organisation du temps.</i>	422
<i>La cour.</i>	424
<i>Le trône montant de l'empereur de Byzance.</i>	425
<i>Idées de grandeur dans la paralysie.</i>	427

## DOMINATION ET PARANOÏA

<i>Rois africains.</i>	437
<i>Mohammed Tughlug, sultan de Delhi.</i>	451
<i>Le cas Schreber. Première partie.</i>	461
<i>Le cas Schreber. Deuxième partie.</i>	476

## ÉPILOGUE

<i>La débâcle du survivant.</i>	495
---------------------------------	-----

## NOTES

503

## BIBLIOGRAPHIE

513

## DU MÊME AUTEUR

Aux Éditions Gallimard

MASSE ET PUISSANCE

AUTO-DA-FÉ

L'AUTRE PROCÈS